



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°38- SEIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.
PREMIER DIMANCHE DE LUC.

Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens

Ch. VI v 1 Vous êtes ses coopérateurs, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. 2 Car il dit : "Au temps favorable, je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai porté secours." Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut.

3 Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit pas un objet de blâme.

4 Mais nous nous rendons recommandables de toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande constance, dans les tribulations, dans les nécessités, dans les détresses, 5 sous les coups, dans les prisons, au travers des émeutes, dans les travaux, les veilles, les jeûnes ; 6 par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté, par l'Esprit-Saint, par une charité sincère, 7 par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ;

8 parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation ; traités d'imposteurs, et pourtant véridiques ; d'inconnus, et pourtant bien connus ;

9 regardés comme mourants, et voici que nous vivons ; comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort ;

10 comme attristés, nous qui sommes toujours joyeux ; comme pauvres, nous qui en enrichissons un grand nombre ; comme n'ayant rien, nous qui possédons tout.



Commentaire de l'épître par saint Jean Chrysostome

C'est, Dieu lui-même qui invite les hommes, a dit l'apôtre ; et les apôtres sont les ambassadeurs de Dieu ; en son nom ils les pressent de rentrer en grâce avec le Seigneur. De peur que les Corinthiens ne tiennent à se relâcher encore, il leur inspire de nouveau un sentiment de crainte : " Ne recevez donc pas en vain la grâce de Dieu". De ce que Dieu nous prie lui-même et nous envoie ses ambassadeurs, ce n'est pas un motif pour nous de vivre dans l'indolence ; nous n'en devons avoir que plus d'ardeur et de zèle pour plaire à Dieu et pour faire provision de richesses spirituelles. C'est ce que l'apôtre disait plus haut : " La charité de Dieu nous presse ", c'est-à-dire nous pousse, nous excite. Après tant de preuves de bonté de la part de Dieu, gardons-nous de tomber et de perdre l'effet de si nombreuses grâces, en ne montrant aucune générosité. Il nous envoie maintenant ses lieutenants pour nous exciter au bien ; mais cette miséricorde aura un terme : ce sera le second avènement de Jésus-Christ ; après cela viendra la condamnation et les supplices. C'est pourquoi l'apôtre dit : Nous sommes pressés. Ce n'est pas seulement par la vue de si grands biens, par la pensée de la

bonté de Dieu, qu'il excite les fidèles, mais aussi par la considération du peu de durée de la vie. Ailleurs il dit : "Notre salut est maintenant plus proche" (Rom XIII, 11) ; et encore : "Le Seigneur est proche " (Phil IV, 5.) Ici il fait quelque chose de plus. Ce qui doit les animer, c'est que non-seulement la vie est courte, mais une fois le temps de la vie écoulé, le salut devient impossible. " Voici ", leur dit-il, " voici le temps favorable, voici les jours de salut ". Ne les laissons donc point passer inutiles, mais que notre zèle réponde aux grâces que nous avons reçues.



La parabole des talents

Mt Ch. XXV v.14 "Le royaume des cieux peut être comparé à un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune. 15 À l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit.

16 Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. 17 De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. 18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître.

19 Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. 20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents : Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés. --

21 C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur.

22 Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents : voici deux autres talents que j'ai gagnés.

23 C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur.

24 Vint enfin celui qui détenait un seul talent : Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. 25 Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. 26 Mais son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu ? 27 Eh bien ! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt.

28 Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. 29 Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. 30 Et ce propre-à-rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.

Commentaire par saint Paulin de Nole (355-431)

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » nous dit saint Paul (1Co 4,7). Ne soyons donc pas avares de nos biens comme s'ils nous appartenaient... On nous en a confié la charge ; nous avons l'usage d'une richesse commune, non la possession éternelle d'un bien propre. Si tu reconnais que ce bien n'est à toi ici-bas que pour un temps, tu pourras acquérir au ciel une possession qui n'aura pas de fin. Rappelle-toi ces serviteurs dans l'Évangile qui avaient reçu des talents de leur



maître, et ce que le maître, à son retour, a rendu à chacun d'eux ; tu comprendras alors que déposer son argent sur la table du Seigneur pour le faire fructifier est beaucoup plus profitable que de le conserver avec une fidélité stérile sans qu'il rapporte rien au créancier, au grand dommage du serviteur inutile dont le châtement sera d'autant plus lourd...

Prêtons donc au Seigneur les biens que nous avons reçus de lui. Nous ne possédons rien en effet qui ne soit un don du Seigneur, et nous n'existons que parce qu'il le veut. Que pourrions-nous considérer comme nôtre, puisque, en vertu d'une dette énorme et privilégiée, nous ne nous appartenons pas ? Car Dieu nous a créés, mais il nous a aussi rachetés. Rendons grâce donc : rachetés à grand prix, au prix du sang du Seigneur, nous ne sommes plus des choses sans valeur...

Rendons au Seigneur ce qu'il nous a donné. Donnons à Celui qui reçoit en la personne de chaque pauvre. Donnons avec joie, pour recevoir de lui dans l'allégresse, comme il l'a promis. *Lettre 34.*

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc Pêche miraculeuse et

Appel des Quatre premiers disciples

Ch. V v. 1 Comme Jésus se trouvait auprès du lac de Génésareth, et que la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, 2 il vit au bord du lac deux barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets.

3 Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule.

4 Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. 5 Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je jetterai le filet.

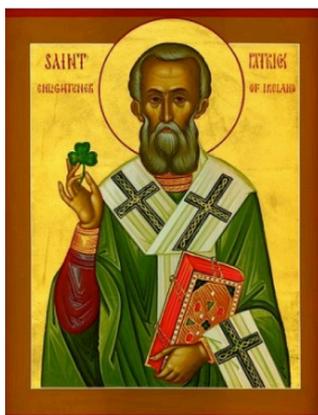
6 L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompa.

7 Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient.

8 Quand il vit cela, Simon tomba aux genoux de Jésus, et dit : Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur. 9 Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite.

10 Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point ; désormais tu seras pêcheur d'hommes.

11 Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.



Commentaire par saint Patrick (385-461)

« Désormais ce sont des hommes que tu prendras »

Je suis grandement redevable à Dieu, qui m'a accordé une grâce si grande que, par mon intermédiaire, "des peuples nombreux" (1) sont nés à nouveau pour Dieu... : "Je t'ai établi comme une lumière parmi les nations, pour porter le salut jusqu'à l'extrémité de la terre" (2) ... C'est ainsi que je veux "attendre ce qu'a promis" (3) celui qui ne fait jamais défaut, comme il en donne l'assurance dans l'Évangile : "Ils viendront de l'Orient et de l'Occident et se mettront à table

avec Abraham, Isaac et Jacob". (4) Ainsi nous avons confiance que des croyants viendront du monde entier.

C'est pourquoi il importe de s'adonner à la pêche comme il faut et avec vigilance, selon l'exhortation et l'enseignement du Seigneur qui dit : "Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes." (5) Il dit encore par les prophètes : "Voici que j'envoie des pêcheurs et des chasseurs en grand nombre." (6) C'est pourquoi il était très important de tendre nos filets, afin "qu'une grande multitude [de poissons]" (7), "qu'une foule" (8) de gens soit prise pour Dieu et que, pour baptiser et exhorter le peuple, il y ait partout des prêtres, selon la parole du Seigneur : "Allez donc maintenant instruire toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé ; et voici que moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde."

Notes (1) Ezéchiel 38, 6 : *Si je t'envoyais vers de nombreux peuples à la langue difficile et inintelligible dont tu ne comprendrais pas les paroles, eux, ils t'écouteront.* (2) Isaïe 49, 6 : *Il dit : C'est peu que tu sois mon serviteur Pour relever les tribus de Jacob Et pour ramener les restes d'Israël : Je t'établis pour être la lumière des nations, Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.* (3) Actes ch. 1er, v 4 : (4) Mt 8,11 (5) Mt 4, 19 (6) Jérémie 16, 16 : *Voici, j'envoie une multitude de pêcheurs, dit l'Éternel, et ils les pêcheront ; Et après cela j'enverrai une multitude de chasseurs, et ils les chasseront De toutes les montagnes et de toutes les collines, Et des fentes des rochers.*

Homélie de l'archimandrite starets Syméon (1928-2009)

en 2000 à Bussy

2 Corinthiens 6, 1-10 ; Matthieu 25, 14-30

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Chers frères et sœurs en Christ,

Dans l'Épître d'aujourd'hui, saint Paul nous dit : "Puisque nous sommes ses coopérateurs, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu" ; "le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut." .



Les paroles de saint Paul sont fortes : il nous appelle coopérateurs de Dieu. Nous devons coopérer à l'œuvre de Création de Dieu, car si nous sommes créés à l'image du Dieu-Créateur, nous aussi nous devons être des créateurs. Mais comment pouvons-nous être créateurs ? Pouvons-nous, comme Lui, créer *ex nihilo*, créer à partir du néant ? Non, cela ne nous est pas possible, mais nous pouvons coopérer avec Dieu en faisant fructifier Ses dons, en les portant à leur plein épanouissement.

Nous trouvons cette idée exprimée par le passage de l'Évangile que nous venons de lire aujourd'hui : la parabole des talents.

Voici un homme qui part en voyage et qui distribue sa fortune à trois de ses serviteurs. Il confie à l'un cinq talents (c'est une immense somme d'argent), à l'autre deux talents, et au troisième un talent.

Les deux premiers serviteurs ont agi en coopérateurs de Dieu ; ils ont fait fructifier les dons qu'ils ont reçus, mais le troisième, au contraire, a caché le sien dans la terre où il est resté stérile.

À son retour, le maître félicite les deux premiers serviteurs. Ce qui est remarquable, c'est qu'il ne leur demande pas de lui rendre les sommes d'argent confiées, mais, au contraire, il les leur donne. Bien plus, il les fait "entrer dans sa joie", les fait entrer dans

son intimité. C'est ainsi que Dieu agit avec nous : faisons donc fructifier le don que Dieu nous a donné, le saint baptême, et ne soyons pas comme le troisième serviteur qui a enterré son talent.

C'est exactement à quoi nous appelle saint Paul : "Nous vous exhortons de ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain." Il est clair que le grand don de Dieu, c'est la grâce du Saint-Esprit. Elle est un pur don, mais il dépend de nous qui sommes des coopérateurs de Dieu de la faire fructifier.

Dieu nous a créés, mais Il veut que nous agissions en coopération avec Lui, en synergie, pour nous conduire au but qu'il a en vue pour nous : devenir semblables à Lui. Le but, c'est le salut et, dans l'Église, nous comprenons le salut comme glorification, comme déification. Il y a une chose qui m'a beaucoup frappé en lisant l'introduction de la Philocalie écrite par saint Nicodème l'Hagiorite. Il emploie dix-huit fois le mot "déification" dans cette courte introduction de six pages. De plus, il précise que cette Philocalie s'adresse aussi bien aux laïcs qu'aux moines, "car c'est la volonté de Dieu que tous les hommes parviennent au salut, à la déification, et ainsi entrent dans la joie de leur Maître".

Dieu est fidèle, c'est nous qui sommes infidèles, comme le troisième serviteur, et qui rendons stérile le don de la grâce du Saint-Esprit, et ainsi perdons même ce que nous croyons avoir, c'est-à-dire cette vie, car il nous faudra bien un jour mourir. Être coopérateurs du Dieu Créateur, c'est travailler avec Lui à l'œuvre de salut à laquelle Il nous appelle et que saint Nicodème, ainsi que les autres saints, appelle déification. Acceptons donc la parole de saint Paul : Nous vous exhortons à ne pas recevoir le don de Dieu en vain... le voici maintenant le jour du salut.

Saint Serge, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, est un de ces hommes qui n'a pas reçu le don de Dieu en vain et nous l'appelons *prepodobnyj*, "très semblable à Dieu". Comment pouvons-nous, comme saint Serge, coopérer avec Dieu et faire que nous ne recevions pas la grâce de Dieu en vain ? C'est, bien sûr, en observant les commandements du Christ et en luttant contre le péché qui nous éloigne de Dieu et qui paralyse l'action de la grâce en nous. Saint Paul énumère, dans la péricope de l'Épître aux Corinthiens qui a été lue, les manières dont se manifeste la fidélité au Christ et la lutte contre le péché. Il dit : "par une grande constance dans les tribulations., dans les fatigues, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la patience, par la bonté, par une charité sans feinte, dans l'honneur et dans le déshonneur ; tenus pour gens qui vont mourir et nous voilà vivants, pour gens qu'on châtie mais sans les mettre à mort ; [tenus] pour tristes, nous qui sommes toujours joyeux ; pour pauvres, nous qui faisons tant de riches ; pour gens qui n'ont rien mais qui possèdent tout." (cf. 2 Co 6,4-10).

Je viens de relire, en l'abrégeant, l'Épître d'aujourd'hui : on croirait entendre l'exhortation qui est donnée au novice lors de sa profession monastique.

Je vois ici de nombreuses personnes que je connais depuis longtemps, mais il y en a aussi d'autres qui s'approchent à un degré ou un autre de la voie monastique. Tous et toutes, écoutez attentivement les paroles de l'apôtre Paul : "Soyez les coopérateurs de Dieu, et ne recevez pas le don de la grâce de Dieu en vain, car le voici maintenant le moment favorable."

Amen.

"Hommage à l'Archimandrite starets Syméon"

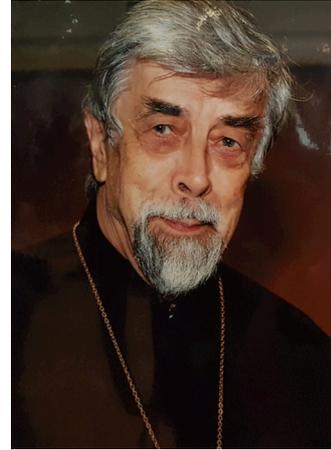
Numéro hors-série des Cahiers Saint-Silouane l'Athonite pp. 397-398

<https://www.librairie-monastere.fr/buisson-ardent-les-cahiers-de-saint-silouane/1362-hommage-a-l-archimandrite-starets-symeon-1928-2009-buisson-ardent-hors-serie-9782204097628.html>

La Parole des Talents
Homélie du Père Boris Bobrinsky
16^e dimanche après la Pentecôte 2002

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
Il y a deux images dans cette parabole des talents.

D'abord, l'image du banquier : Nous connaissons bien tout cela pour avoir fait, les uns ou les autres, l'expérience de cet argent que nous mettons pour fructifier et qui, selon les aléas de la bourse, rapporte ou ne rapporte pas. Nous avons aussi l'image de la terre. Comme vous venez de l'entendre, celui qui n'avait reçu qu'un seul talent l'avait seulement enfoui dans la terre pour, par la suite, le déterrer et le rendre tel quel. Cette terre exprime une réalité profonde, elle exprime la vérité de notre propre existence et de notre propre cœur. La terre elle-même n'est pas une chose insensible et morte, elle est une réalité vivante qui, lorsqu'elle est fécondée et arrosée, donne du fruit. Nous savons que la terre peut donner un fruit nombreux et nous pouvons donc nous demander : comment se fait-il que ce talent, ce trésor énorme qu'il avait reçu et caché dans la terre, n'ait pas fructifié. Il y a en effet une parole du Seigneur dans l'évangile de saint Jean qui dit que "Si le grain de blé ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits."



Il y a par conséquent différentes manières de jeter en terre ce que nous possédons. Il y a une terre morte et stérile, une terre pleine de caillasse qui ne produit que des ronces. Nous reconnaissons ici la parabole du Semeur et nous savons que lorsque la graine - qui est la parole de Dieu - tombe sur cette terre dure, elle ne peut germer, elle meurt. La parole de Dieu meurt. Cela signifie qu'elle s'épuise, ou plus exactement qu'elle retourne vers Celui qui l'a prononcée, en disant à Dieu : "Voilà, je suis allée vers cette terre où tu m'as commandé d'aller mais il n'y a pas eu de résultat, il n'y a pas eu de fruits, il n'y a pas eu de rencontre."

Que faut-il faire pour que cette terre qui est la terre de notre cœur puisse être accueillante à la parole de Dieu ? Il faut que l'Esprit Saint soit l'artisan, il faut qu'Il soit Celui qui gère la semence, la fécondation, la croissance et ensuite la moisson. Lorsqu'elle nous atteint, en effet, la parole de Dieu nous atteint de manière très mystérieuse, bien au-delà des capacités d'intelligence de notre raison. C'est pourquoi quand nous la recevons, nous devons tout d'abord nous en nourrir véritablement comme le dit Jésus "J'ai à manger une autre nourriture que vous ne connaissez pas - ma nourriture est d'entendre la parole de Dieu l'homme ne vivra pas de pain seul mais de toute parole venant de la bouche de Dieu." Par conséquent nous devons faire de cette parole notre véritable nourriture : "Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour", notre pain de ce jour est la Parole, la parole divine que vous venez de recevoir déjà dans l'écoute du Saint Évangile, et le pain est le pain céleste, le pain de vie que vous allez continuer de recevoir d'une manière indicible au-delà de notre propre intelligence dans le sacrement de la Sainte Communion.

Ainsi, je le répète, il y a différentes manières de laisser entrer en nous la parole de Dieu et la richesse de la Grâce de l'Esprit Saint. Nous pouvons l'accueillir d'un cœur ouvert, humble, repentant, reconnaissant, adorant, aimant, et s'opère alors ce miracle de la transformation de notre cœur. Comme le dit saint Nicolas Cabasilas, lorsque nous nous nourrissons du pain de vie, ce n'est pas nous qui assimilons le pain en notre organisme, mais c'est nous-mêmes qui sommes assimilés dans la vie divine. Ainsi se réalise déjà en nous une transformation qui est un début réel de résurrection.

Au contraire, si notre cœur est fermé, si notre cœur est dur, le talent, comme je vous le disais, ne peut pas fructifier et il reste mort. Alors, quand survient le Maître aimant, nous ne voyons en lui qu'un justicier, nous ne voyons en lui qu'un homme dur qui réclame du fruit là où il n'a pas semé comme le dit le serviteur méchant "Tu moissonnes ce que tu n'as pas semé."

Et retenez ce que lui répond le Seigneur : "Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que j'amasse où je n'ai pas vanné - c'est-à-dire, tu savais donc que je suis un homme injuste et méchant, tu savais que je demanderais peut-être ce qui ne m'appartient pas - il te fallait donc remettre mon argent au banquier et à mon retour j'aurai retiré ce qui est à moi avec un intérêt."

Comment faut-il comprendre ces paroles ?

Ces paroles signifient que lorsque notre cœur est fermé et obscur, nous ne pouvons plus déceler ni reconnaître le visage du Père, alors le visage du Père se voile et se trouve recouvert d'un autre visage que nous créons à notre propre image, à notre image de dureté, de méchanceté, de duplicité et de fourberie, alors nous voyons en Dieu aussi un tyran et un être méchant. À ce titre je voudrais rappeler deux versets d'un psaume qui me frappent toujours et qui sont en consonance avec ces paroles. Le Psaume XVII dit : "Pour le saint, tu seras saint, pour l'homme sans reproche, tu seras sans reproche, pour ton élu tu seras l'élu, mais pour le pervers tu seras pervers." Cette parole étonnante du psalmiste signifie que pour reconnaître l'amour de Dieu, pour pouvoir reconnaître le visage aimant du Père, il faut déjà se nourrir de la parole vivante, de la parole aimante, de ces effluves d'amour qui viennent de Dieu.

Nous devons, par conséquent, multiplier les talents, c'est-à-dire multiplier la grâce de Dieu, multiplier non pas tellement l'intelligence, mais multiplier plutôt l'intelligence du cœur, la grâce, la paix, tous ces dons que l'Esprit Saint veut nous donner à profusion, qui sont les dons de la Pentecôte permanente de l'Église.

Mais comment faire fructifier ces dons ? Il faut donner nos talents aux banquiers ! Mais qui sont ces banquiers ? Je dirais que ces banquiers sont les pauvres. Plus nous donnons à ceux qui sont dans le besoin, plus nous nous enrichissons, plus nous grandissons, plus nous nous pénétrons de la grâce de Dieu pour nous en remplir à ras bord.

À ce moment-là, cette grâce de Dieu fait que nos yeux s'ouvrent, nous devenons des voyants, des voyants d'amour, nous sommes capables de reconnaître le visage du Père et le visage du Père se découvre en nous, la voix du Père se fait entendre à nous avec ces paroles que Jésus entendit une première fois au Jourdain avec Jean-Baptiste, et une seconde fois avec les disciples au Thabor : "Tu es Mon fils bien aimé, en Toi J'ai mis toute Ma bienveillance." Ce sont les paroles que le Maître, le possesseur des talents, dira à ceux qui avaient dix talents, cinq ou deux : "Tu es mon fils bien aimé, entre dans la joie de ton Maître !" Telle est la joie ineffable, la joie sans fin qui doit commencer dès maintenant, à condition que nous donnions tout ce que nous possédons à ces banquiers dont je viens de vous parler.

Amen.

Homélie du P. Placide Deseille pour le Premier Dimanche de Luc 2007

La Première pêche miraculeuse



En ce dimanche, nous commençons la lecture de péricopes tirées des quatre évangiles, qui se poursuivra tout au long de l'année liturgique dans l'ordre suivant : Luc, Marc, Matthieu, avec diverses inversions dans l'ordre des chapitres. L'évangile de Jean est en grande partie réservé pour le temps pascal.

Le récit de la première pêche miraculeuse (Mc, 5, 1-11) que nous venons d'entendre est rempli pour nous d'enseignements. C'est d'abord, bien sûr, le récit de la vocation des premiers apôtres, Pierre et André, Jacques et Jean. Il nous rapporte ce qu'on peut appeler la mission inaugurale des apôtres, l'appel du Christ qui va les engager à sa suite. Dans l'Ancien Testament nous avons des scènes à la fois analogues et très différentes, comme celle de la vocation d'Isaïe (Is, 6, 1-13), lors de la grande vision qu'il eut dans le Temple, quand l'un des séraphins vint prendre un charbon ardent sur l'autel pour lui purifier les lèvres en vue de la mission prophétique que le Seigneur allait lui confier. On peut faire également un rapprochement avec la vision inaugurale d'Ezéchiel (Ez 1, 3 - 2, 11).

La présente scène de la pêche miraculeuse est beaucoup moins solennelle. Néanmoins, c'est aussi une théophanie. Nous le voyons dans l'attitude des apôtres, dans la crainte sacrée qui saisit Pierre : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur! » (Lc 5, 8). Il se prosterne, il est rempli de crainte, comme les autres apôtres, témoins et acteurs de la scène.

Oui, à travers ce miracle, Pierre et les trois autres apôtres ont perçu dans le Christ la présence divine, c'est cela qui tout ensemble les remplit de cette crainte sacrée et les attire irrésistiblement vers lui. Mais aussitôt, le Seigneur les rassure et leur signifie quelle va être la mission qu'il leur confie : non pas prendre des poissons dans le lac de Galilée, mais prendre des hommes, c'est-à-dire, dans les filets de l'Église, prendre les âmes pour les conduire au royaume de Dieu. Mais en même temps, le Seigneur veut leur faire comprendre, par ce miracle figuratif d'une pêche humainement impossible et rendue facile par sa seule parole, que ce n'est pas là une tâche humaine, c'est une tâche qui est totalement au-dessus des forces de l'homme.

Ce n'est que par la grâce de Dieu que les apôtres pourront mener à bien cette mission, car ce à quoi ils sont appelés par le Seigneur, ce n'est pas seulement à vivre auprès de lui sur les routes de Galilée et de Judée : ce sera, après la Pentecôte, à porter la parole divine, à rendre le Christ présent aux hommes, à leur communiquer l'Esprit-Saint, et, pour presque tous, à sceller de leur sang leur témoignage.

Pour réaliser leur mission, les apôtres seront revêtus de la force d'en haut. À leur suite, le seront aussi ceux qu'ils établiront comme évêques dans l'Église ; et, par eux, la parole du Christ se répandra dans le monde entier, jusqu'à la fin des temps.

C'est cela que nous entrevoyons dans cet évangile : la vocation au ministère apostolique des apôtres et de ceux qu'ils établiront pour leur succéder. Mais il comporte aussi une leçon, un message qui concerne chacun de nous. Il nous fait comprendre combien nos efforts humains sont vains tant qu'ils restent des efforts seulement humains.

Il y a quelque temps, un auteur a écrit un livre intitulé : Le Christ philosophe. Dans ce livre, il s'est efforcé de montrer, à l'adresse d'incroyants, tout ce qu'il y a de sagesse, tout ce qu'il y a de philosophie, au sens d'une sagesse de vie, dans l'évangile.

Ce n'est pas faux, mais si l'on essaie par ses propres forces humaines de mettre l'évangile en pratique, on se rend vite compte que c'est totalement impossible. L'évangile est totalement irréalisable par les seules forces de l'homme, quelle que soit sa bonne volonté. Mais si nous nous en remettons à la grâce de Dieu, si nous nous en remettons à la force divine que le Christ ressuscité nous communique, alors, à ce moment-là, oui, nous pouvons avoir une vie féconde, nous pouvons réaliser nous aussi des pêches miraculeuses, pêches miraculeuses de vertus évangéliques, pêches miraculeuses de connaissance de Dieu, de pénétration du sens de l'Écriture, de connaissance de tous les mystères de l'Église. Seulement le Seigneur avait dit à Pierre :

« Avance au large et jetez les filets ». La grâce ne vient pas toute seule, il faut que nous coopérons avec la grâce, et c'est là aussi un enseignement de cet évangile. Dieu n'agit pas sans nous, il a voulu dans son infinie miséricorde ne pas nous sanctifier uniquement par lui-même, d'ailleurs cela n'aurait pas été une sanctification véritable, cette sanctification n'aurait pas été nôtre ; c'est l'amour, c'est l'amour qui nous lie à Dieu et aussi à nos frères humains. Et cela n'a de sens que si cet amour est véritablement nôtre, que si nous le mettons en pratique avec tout l'élan de notre liberté et de notre libre-arbitre. C'est en ce sens que le Christ veut notre coopération.

Ce serait une grave erreur d'insister tellement sur la grâce de Dieu, sur le fait qu'il ne faut pas substituer notre agir à cette grâce, que de ne rien faire d'autre que d'attendre que la grâce soit là, qu'elle nous soulève, et de ne pas prier, de ne pas agir, tant qu'on ne sent pas la grâce, tant qu'on n'est pas sensiblement touché par son action. Ce serait là une erreur très pernicieuse, le quiétisme, qui a d'ailleurs été condamné dans l'Église catholique, et qui ne s'est jamais répandu dans l'Église orthodoxe, parce que nous avons derrière nous l'exemple des saints ascètes du désert, tout l'enseignement des saints pères ; un enseignement à la fois tellement pratique, tellement concret, et en même temps tellement profond théologiquement, sur ce que la tradition appelle la synergie de la grâce et de la liberté, un enseignement qui montre combien nous ne pouvons rien faire sans la grâce de Dieu, mais aussi que Dieu veut que nous coopérons quand même à cette grâce, que d'abord nous la demandions, que nous nous ouvrons à elle, que nous y consentions, et qu'ensuite, nous travaillions avec cette grâce, que nous mettions l'effort de notre volonté, que nous mettions toute l'énergie de notre liberté, de notre libre arbitre au service de la grâce, que nous nous laissions pénétrer par elle, mais que nous agissions aussi nous-même.

Ce qui vaut pour les apôtres dans leur ministère apostolique, et pour nous, pour notre vie chrétienne quotidienne. Dès notre baptême, la grâce de Dieu habite en nous. Mais, les pères y insistent, au début, on ne sent pas cette présence, cette aide de la grâce de Dieu, mais nous avons la parole du Christ, nous avons la parole de l'évangile, nous avons l'enseignement de la tradition de l'Église ; il faut que nous aussi, comme les apôtres au bord du lac, nous avancions au large, et que nous nous efforcions de jeter nos filets, en agissant dans la pure foi pour obéir à la parole ainsi entendue. Nous aurons l'impression, d'abord, d'être livrés à nos propres forces, et le Seigneur nous fera constater que nous n'arrivons pas à grand-chose ! Mais cette expérience de l'échec est nécessaire pour que nous parvenions par là à la véritable humilité. Ensuite, si nous devenons véritablement humbles, la grâce de Dieu se fera plus pressante. Le Saint-Esprit prendra la conduite de notre vie. Et à ce moment-là, pour reprendre une image des saints pères, nous n'aurons plus à ramer pour faire avancer notre barque, mais simplement à tendre nos voiles pour capter le souffle du Saint-Esprit. Mais ce serait une illusion très pernicieuse de vouloir commencer par là. Et quand on voit les écrits des saints pères, on voit qu'ils insistent toujours sur ce fait que nous ne devons pas commencer en nous disant : « Eh bien,

laissons le Saint-Esprit agir, et tout ira bien. » Non. Il faut d'abord que nous agissions tout en sachant que ce n'est pas par nos propres forces que nous réussissons. Il ne faut pas attendre d'éprouver un enthousiasme, d'éprouver une envie de bien faire pour agir. La parole de Dieu est là. Le Christ nous a demandé d'agir de telle ou telle façon, eh bien, il faut le faire avec notre liberté et avec notre volonté, il faut cultiver notre volonté pour cela, et savoir que ce n'est pas nous qui réussissons, mais que le Christ est là qui nous assiste, que la grâce de Dieu agit, même si nous n'en sentons pas l'action. Tant que notre cœur n'est pas suffisamment purifié, nous ne ressentirons pas cette action de la grâce de Dieu.

Mais peu à peu, oui, elle se fera plus présente, elle se fera plus pressante, plus sensible à notre cœur.

Le philosophe Pascal disait que la foi, c'est « Dieu sensible au cœur », et on retrouve presque la même expression dans saint Isaac le Syrien, l'un des grands auteurs spirituels de la tradition orthodoxe ; saint Isaac dit bien que la foi plénière, la foi dans toute sa force, c'est Dieu sensible au cœur, mais il insiste sur le fait, justement, que cela suppose déjà un long effort de purification du cœur, un long effort d'ascèse, un long effort de pratique de la charité fraternelle, un long effort de pratique de renoncement à notre égoïsme et à toutes sortes de jouissances sous toutes leurs formes. Un effort, encore une fois, dont nous savons qu'il n'aboutira que parce que le Saint-Esprit travaille déjà dans notre cœur de baptisé, mais cette action du Saint-Esprit ne sera perceptible, ne sera sensible au cœur par nos sens spirituels que justement si ces sens spirituels sont véritablement éveillés en nous, moyennant déjà une pureté active de notre cœur moyennant déjà une humilité profonde que nous aurons acquises par l'expérience de notre impuissance, par l'expérience de notre faiblesse.

C'est cela que tous les saints pères nous enseignent en disant que la vie spirituelle est une échelle et que si l'on veut sauter du pied de l'échelle à son sommet, eh bien, inévitablement on se cassera la figure, passez-moi l'expression ! Il faut monter degré par degré, échelon après échelon, il faut d'abord mener ce qu'ils appellent la praxis, la pratique, sans sentir la grâce, sans sentir son action, et en croyant dans la foi que le Saint-Esprit agit dans notre cœur de baptisé, y est présent, et c'est en lui qu'il faut mettre notre confiance. Cela, on ne le sent pas, on a l'impression d'être laissé à soi-même et on fait vraiment l'expérience de notre pauvreté, l'expérience de notre misère.

D'ailleurs, quand les apôtres ont échoué sans rien prendre de toute la nuit, le Seigneur n'était pas loin, mais le Seigneur voulait qu'ils fassent cette expérience de leur faiblesse, cette expérience de leur impuissance, qu'ils la sentent véritablement.

Car l'humilité ne consiste pas simplement dans des paroles, dans des idées, l'humilité est quelque chose que l'on expérimente, quelque chose qui est le fruit de cette expérience de notre faiblesse, de notre misère. Cela est fondamental dans la vie spirituelle.

Et justement, dirai-je, un peu paradoxalement, toute cette première période de la vie spirituelle nous donnera l'impression qu'il faut faire avancer notre barque en ramant à la force de nos poignets ; c'est une période de la vie spirituelle où nous expérimenterons surtout notre faiblesse et notre impuissance. Mais l'Esprit-Saint qui travaille en nous nous mènera plus loin, et nous conduira à cette expérience de l'humilité, à cette humilité véritable, profonde et en même temps, à cette expérience du repentir qui, elle aussi, est fondamentale. C'est le repentir et l'humilité que nous devons d'abord acquérir ; et puis, à partir de là, eh bien, oui, notre vie chrétienne deviendra quelque chose de plus rayonnant, de plus chaleureux, Dieu deviendra vraiment sensible à notre cœur. Eh bien, il faut dans notre vie spirituelle savoir éviter ces deux écueils, et c'est en écoutant la voix

des saints pères, en sachant faire de notre vie spirituelle l'humble montée d'une échelle, échelon par échelon, degré après degré, où nous ferons l'expérience de notre faiblesse, de notre misère ; Dieu veut que nous la fassions, il nous laissera la faire, justement, pour que nous arrivions à cette humilité profonde.

Et là encore, pour me référer à un exemple qui ne vient pas non plus de l'Église orthodoxe, – mais le Saint-Esprit agit ailleurs aussi, heureusement ; je pense à Thérèse de Lisieux, à Thérèse de l'Enfant Jésus. Elle employait une image pour expliquer ce qu'elle appelait sa petite voie, qui est tellement évangélique et tellement conforme à l'enseignement de tous les saints Pères de l'Orthodoxie ; elle utilisait l'image d'un petit enfant qui veut monter un escalier en haut duquel se trouve son père, c'est une autre manière d'employer l'image de l'échelle, que certains pères, comme saint Jean Climaque, ont utilisée ; ce petit enfant essaie de monter, et en essayant de monter, eh bien, il témoigne de son amour pour son père, de son désir de le rejoindre, mais ses jambes sont trop faibles, et sans cesse, il retombe, sans cesse il recommence sans y arriver, et son père le laisse un petit moment comme cela, pour qu'il fasse l'expérience de son impuissance, pour qu'il sente combien il a besoin de son père, pour aviver son désir, pour aviver dans son cœur cette aspiration à rejoindre son père, et alors, finalement, son père, touché par cet effort persévérant, descend, le prend dans ses bras, monte lui-même en haut de l'escalier. Eh bien, c'est une admirable image de la vie spirituelle, et, curieusement, on la trouve presque textuellement chez l'un des premiers grands auteurs spirituels de notre tradition, l'auteur du IV^e siècle qui est connu sous le nom de Macaire d'Égypte, et qui utilise presque la même image ; on la retrouve encore chez saint Isaac le Syrien, au VII^e siècle. Donc, c'est là une image qui court à travers la tradition, si l'on peut dire, et qui rejoint sous une autre forme l'enseignement de l'évangile d'aujourd'hui.

Demandons au Seigneur de nous aider, de soutenir nos efforts, de nous aider à faire nous aussi une pêche miraculeuse, une pêche miraculeuse de repentir, d'amour du prochain, d'humilité, et d'amour du Seigneur. Mais n'hésitons pas non plus à agir, nos efforts inefficaces sont indispensables. Ramons. Sans nos efforts, Dieu, si je puis dire, ne peut rien. Dieu serait réduit à l'impuissance par notre quiétisme mal placé.

À lui soit la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan et e recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique* est disponible à la Librairie du Monastère
<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos